L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Gérante 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS

JEUDI MATIN, 11 FEVRIER.

FEUILLETON.

LES TROIS FILLES D'HONNEUR.

PAR

FELIX DE SERVAN.

TROISIEME PARTIE.

IV

LA FUGITIVE.

A peine Mlle de Lormel avait-elle franchi sa fenêtre derrière Mlle Morin, que toute la maison fut en émoi. Les valets, réconciliés momentanément par la grande nouvelle d'hier, s'interrogeaient, se répondaient, se contredisaient, se prenaient aux cheveux, se battaient même, et se séparaient enfin, pour recommencer de plus belle. Mme de Lormel, elle-même, ne savait plus que penser, que dire, que faire. Elle s'imposait d'ouvrir, et Anne d'Autriche se glissait sans bruit dans sa chambre.

Pauvre enfant ! dit-elle tout bas en embrassant la jeune fille, dont le visage bouleversé attira vivement son attention. Je le vois, vous n'avez cessé, depuis deux heures, d'être dans l'inquiétude et dans les larmes ; votre connétable, c'est ce que j'ai remarqué de tout, M. de Mazarini vous a donné quelque nouvelle affligeante, une de plus. Mais ne vous désolez pas, ma chère ; la plus profond chagrin, c'est l'espérance. Ayez confiance en Dieu ! répétait la reine étonnée, et quelle est votre espérance ?

—Votre épouse ! répéta la reine étonnée, et quelle est-elle donc ?

—Le village même de Corrières-sur-Seine, répondit-il sous Dieu ! répéta Mme de Lormel, bien effrayée. Mais votre époux, en sa qualité de connétable, ne doit-il pas connaître les dangers auxquels vous vous êtes exposée hier, au soir, chez le cardinal, s'il est vrai d'ailleurs que, pendant que l'on était allé vous chercher.

—Il ignorait tout ! répondit-elle, et il ignore encore tout, car, depuis hier, il n'a pas reparu à la maison. Mais, ajouta-t-elle, en se levant, il faut que je me hâte de rejoindre la reine, qui, sans doute, m'attend avec impatience.

—Ah ! madame, s'écria la reine touchée jusqu'aux larmes de cet héroïque courage, oh ! vous avez bien fait, monsieur, de vous opposer à une telle imprudence ! ..... Mais avez-vous maintenant quelque indice sur l'assassin ?

—Hélas ! non, madame.

—Ni sur le genre de crime ?

—Oh ! elle nous est parfaitement connue.

—Vraiment ! et qu'est-ce donc ?

—L'Ermite, madame, nous avait laissé apercevoir que, jeudi dernier, son ancien maître l'avait rencontré dans la forêt de Saint Germain, et l'était fait reconnaître de lui. Il vous rapportera lui-même les détails intéressants de cette entrevue..... M. de Lormel lui redemande des papiers importants et des lettres fort utiles au dépôt desquels que matière. L'Ermite les avait cachés avec soin en un lieu fort éloigné de Paris, et, depuis neuf ans, il ne s'était pas aventuré une seule fois à la cherché encore, il pensait pour aller les chercher, et eût le bonheur de les retrouver. Il revint donc à Paris, hier au soir, pour les remettre à M. de Lormel, qu'il devait prendre auprès de lui vers neuf heures. Or, c'est pour ne pressentir ses papiers que l'assassin l'a frappé, car on lui lut été enlevés pendant son évanouissement.

—Etrange événement ! dit Anne d'Autriche en réfléchissant, et nous verra qui était intéressé à ce qu'il ne vous parvînt pas.

—Oui, madame, on conçoit était de nature à inquiéter fortement le M. le cardinal, et le roi en avait connaissance.

—Que me dites-vous ? s'écria la reine en regardant Tavar d'un air consterné

—Je crois devoir votre pensée, madame, répondit Tavar, mais j'ai puis affirmer à Votre Majesté que les gens de M. le cardinal n'ont point été mêlés à cet événement.

—Qui vous le fait penser ?

—Précisément ce qu'ils sont venus faire à l'hôtelière de la Belle Noix. Ils ne se sont montrés préoccupés que d'une chose : s'était d'arrêter Mgr le comte de Soissons. Le type d'un voyageur nommé Lacroche, a passé toute la nuit à leur recherche. Comment pouvaient-ils espérer que la vie de l'Ermite était hors de danger ? Lacroche m'avait positivement assuré qu'il l'avait vu bien mort.

—C'est ce que Lacroche, en effet, devait penser, madame, et assurément on il le vu. L'Ermite avait bien réellement les apparences de la mort sur le visage ; mais ce qui l'avait mis dans cet état, c'était, non pas le coup de poignard qu'il venait de recevoir, mais une chute de cheval qu'il avait faite deux heures auparavant. Cette chute l'avait rompu, et un long et profond évanouissement fut la suite inévitable des souffrances qu'elle qu'il endurait. L'assassin, croyant de cet étanouissement pour le frapper, son arme ne pénétra dans la chair qu'en glissant sur les côtes ; et, comme il vit que sa victime ne faisait aucun mouvement, il crut qu'elle avait rendu le dernier soupir..... J'abrège, madame, pour ne vous imposer aucune fatigue ; vous avez hâte de connaître, aujourd hui l'Ermite ne ressent plus que les suites de sa chute ; il en est encore fort accablé ; mais se blessure n'est point d'un danger réel, et Anne d'Autriche, en pensant près d'eux, ne les aperçut nullement pas

—Hâtons notre marche, ma chère Léonie ! dit elle en descendant de la seconde terrasse ; il me tarde d'arriver chez Lormel, le spectacle qui va vous y surprendre doit y être en ce moment rendue, et ce qui accroît mon impatience de la voir, c'est que nous allons recevoir des nouvelles de l'Ermite.

—Ah ! madame, répondit Léonie avec une pénible émotion, si celles qui vous ont été apportées dans la journée ne se confirmaient pas ! Si le capitaine l'Ermite avait commis quelque imprudence ! si, en allant chercher ces papiers, il avait été reconnu par les agents de M. le cardinal ! Si, en un mot, il était tombé entre leurs mains !

—Mon enfant, et je vous le répète, devons le confident de toutes les pensées, de tous les projets de M. de Lormel, il avait fini par avoir en lui plus qu'un ami qu'un maître.

Tandis que la reine, au fille d'honneur et Sir Fardie continuaient de se diriger à pas presque vers l'habitation du jardinier, nous devons donner place ici à une observation importante ; c'est que Léonie, jusqu'à la condamnation de son père, avait été élevée au fond d'une province éloignée, dans une famille dont de la sienne, comme cela a été expliqué au commencement de cette histoire. M. de Lormel, qui chaque année allait passer quelque temps auprès d'elle, n'avait pas une seule fois amené avec lui Julien, qu'il laissait, en son absence, chargé de l'administration de plusieurs domaines situés aux environs de Paris. Léonie n'avait donc jamais vu le vieux de Julien, lorsqu'il fut, un soir, jeté par un hasard sous ses yeux dans le pavillon de l'abbaye de Poissy.

Maintenant, voici ce qui s'était passé dans la matinée : instruits au Louvre, par Laroche, de affreux événements accomplis la veille au soir, dans l'hôtellerie de l'Aigle-Noir, c'est à dire seulement que le comte de Lormel vivait encore, et que celui dont l'accusait d'être l'assassin était l'Ermite, la reine s'était empressée de faire connaître à Léonie le rapport qui avaient mi étroitement ces deux hommes, afin de lui prouver combien le comte devait être injuste envers un homme qui avait sauvé les jours de son ancien serviteur.

En moins de cinq minutes, Anne d'Autriche, Léonie et Sir Fardie parvinrent au bas des jardins : Laurent les attendait sur le seuil de sa porte ; il les conduisit dans l'intérieur de son habitation.

Deux personnes s'y trouvaient : l'une était Tavar.

L'autre était une paysanne âgée d'une cinquantaine d'années.

A un cri, Léonie bondit de surprise et de joie, et courut l'embrasser.

—Jeanne ! s'écria-t-elle.

En effet, elle pressait dans ses bras cette femme discrète et dévouée qui, durant neuf ans, l'avait entourée de ses soins dans la retraite de Poissy.

—Tout à l'heure, lui dit la reine en souriant, vous saurez pourquoi vous avez retrouvé Jeanne.

Puis, se tournant vers Tavar :

Eh bien ! monsieur..... eh bien ! l'Ermite ! dit-elle brusquement au milieu d'une attente qui brisait sa voix.

—Madame, il est sauvé !

—Sauvé ! s'écrièrent la reine et Léonie en joignant les mains.

—L'homme que j'ai envoyé, dans la journée, chez Lormel, reprit Tavar, ne nous a rien dit de pas, madame, fait prescrire cette nouvelle ?

—Ah ! monsieur, répondit Anne d'Autriche, je vous l'avoue, j'ai craint un jour que vous lui avies donné l'ordre de me cacher la vérité, afin de préparer peu à peu mon esprit au malheur que j'redoutais. Comment pouvais-je espérer que la vie de l'Ermite était hors de danger ? Laroche m'avait positivement assuré qu'il l'avait vu bien mort.

—C'est ce que Laroche, en effet, devait penser, madame, en ce moment où il le vit